

Sujet de réflexion

A la lecture des extraits de *L'Odysée de Pénélope* de Margaret Atwood, des lectures faites en classe, de la conférence lors des journées du Matrimoine au musée de Vieux-la-Romaine, de vos recherches et lectures personnelles, vous montrerez l'intérêt d'une relecture des mythes au travers de ses personnages féminins.

Quelques éléments pour aborder le sujet :

Texte 1 – Le dictionnaire du littéraire, PUF, 2006

Le mythe

Mythe vient du grec « muthos » qui signifie « récit », « fable » et, plus en amont « parole » : le mythe est donc « une histoire fabuleuse qui se raconte ».

Ces histoires établies en tradition offrent, en général, sous une forme allégorique, des explications de l'inexplicable. Au sens restreint, les spécialistes conçoivent le mythe comme un récit se rapportant à un état du monde antérieur à l'état présent et destiné à donner une cause à l'ordre des choses : le mythe est, en ce sens, récit des origines. Au sens plus courant, il désigne tout récit fondé sur des croyances fabuleuses, et qui éclaire un trait fondamental des conduites humaines. (...)

Présent dans toutes les cultures et dans tous les arts, le mythe constitue un phénomène universel. (...) Il est possible d'observer des constantes, et donc de considérer que les mythes fournissent un substrat de croyances et de représentations qui relève d'une anthropologie culturelle. Les mythes sont ainsi des réservoirs de sens les plus importants pour la littérature : sur ces schémas profonds, elle ne cesse d'opérer des relectures, des transpositions, des remodelages. (...)

Les similitudes entre mythes de diverses croyances et la production sans cesse renouvelée de mythes neufs appellent à regarder les mythes comme des interrogations premières, et leur réinvestissement par la tradition littéraire, comme l'invention de représentations nécessaires à chaque état de culture face à ces questions. Ainsi se révèlent deux rôles conjoints du littéraire : maintenir, conserver des croyances et des modes de représentations, et innover, créer des représentations. (...)

Texte 2 – Michel Tournier, *Le Vent Paraclét*, 1977

L'homme ne s'arrache à l'animalité que grâce à la mythologie. L'homme n'est qu'un animal mythologique. L'homme ne devient homme, n'acquiert un sexe, un cœur et une imagination d'homme que grâce au bruissement d'histoires, au kaléidoscope d'images qui entourent le petit enfant dès le berceau et l'accompagnent jusqu'au tombeau. La Rochefoucauld se demandait combien d'hommes auraient songé à tomber amoureux s'ils n'avaient jamais entendu parler d'amour. Il faut radicaliser cette boutade et répondre : pas un seul. Pas un seul, car ne jamais entendre parler d'amour, ce serait subir une castration non seulement génitale, mais sentimentale, cérébrale, totale. Denis de Rougemont illustre également cette idée lorsqu'il affirme qu'un berger

analphabète qui dit je t'aime à sa bergère n'entendrait pas la même chose par ces mots si Platon n'avait pas écrit *Le Banquet*. Oui, l'âme humaine se forme de la mythologie qui est dans l'air. (...)

Dès lots la fonction sociale -on pourrait même dire biologique- des écrivains et de tous les artistes créateurs est facile à définir. Leur ambition vise à enrichir ou au moins à modifier ce « bruissement » mythologique, ce bain d'images dans lequel vivent leurs contemporains et qui est l'oxygène de l'âme. Généralement ils n'y parviennent que par de petites touches insensibles, comme un grand couturier retrouve parfois dans les robes bon marché des grands magasins quelque chose du modèle unique, audacieux, absurde et hors de prix qu'il a créé dans la solitude de son studio un an auparavant. Mais il arrive aussi que l'écrivain frappant un grand coup métamorphose l'âme de ses contemporains et de leur postérité d'une façon foudroyante. Ainsi Jean-Jacques Rousseau inventant la beauté des montagnes, considérées depuis des millénaires comme une horrible anticipation de l'Enfer. Avant lui tout le monde s'accordait à les trouver affreuses. Après lui leur beauté paraît évidente. Il a réussi au suprême degré, c'est-à-dire au point de s'effacer lui-même devant sa trouvaille. (...)

Cette fonction de la création littéraire et artistique est d'autant plus importante que les mythes - comme tout ce qui vit- ont besoin d'être irrigués et renouvelés sous peine de mort. Un mythe mort, cela s'appelle une allégorie. La fonction de l'écrivain est d'empêcher les mythes de devenir des allégories.

Michel Tournier, *Le Vent Paraquet*, 1977

Texte 3 – Christophe Ono-dit-Biot, Préface de *L'Odysée de Pénélope* de Margaret Atwood, mai 2022

Dans la vie, tout est question de point de vue : c'est souvent celui qui raconte l'histoire qui emporte le morceau car, en l'absence de récit contradictoire, on est bien obligé de le croire sur parole.

Et c'est ainsi que, depuis vingt-neuf siècles, un homme se taille la part du lion dans l'une des plus grandes épopées qui soient : *L'Odysée*. Non qu'Ulysse, puisqu'il s'agit de lui, soit toujours le narrateur. Mais quand il l'est, égrenant par le menu la liste de ses exploits à ses hôtes ébahis, quel festival d'autocélébration ! Sa victoire sur l'horrible Polyphème, le cyclope mangeur d'hommes ? C'est grâce à sa ruse, à son génie, à sa vaillance ! La délivrance de ses compagnons changés en porcs par l'ensorceleuse Circé ? Toujours lui, avec l'aide des dieux, tout de même, mais l'aide des dieux, cela n'ajoute-t-il pas à son prestige ? Et l'on ne parle pas des sirènes enjôleuses, neutralisées par un peu de cire dans les oreilles et un bon cordage pour s'attacher au mât (il suffisait d'y penser), des junkies antiques que sont les Lotophages ou de Charybde et Scylla... Autant de dangers contournés, à chaque fois, pas son courage, sa bravoure, sa clairvoyance, son endurance, aussi ...

(...) On va redescendre un peu, non ? Voilà ce qu'on a envie de lui dire à Ulysse Polutropos. Et voilà pourquoi on applaudit des deux mains à la lecture de la mordante et belle « *Pénélopiade* » (son titre original) que nous offre Margaret Atwood, le livre que vous tenez entre vos mains à vous (et qui, je l'espère, applaudiront aussi) et dans lequel l'autrice de *La Servante écarlate* permet à Pénélope, l'épouse d'Ulysse, de donner sa version de l'histoire. Et peut-être à son tour d'emporter le morceau. En lionne. (...)